

Dispositifs de l'œuvre
et de l'atelier

La Borne



maison
de la céramique
du Pays
de Dieulefit
22.06 → 29.09.2019
Dossier de presse

La Maison de la Céramique du Pays de Dieulefit

Préambule

La Maison de la Céramique du Pays de Dieulefit constitue un équipement de service public pluriel avec un pôle grand public et un pôle professionnel.

Le pôle grand public a pour finalité de développer la diffusion, la médiation et bien au-delà de participer au développement social, culturel et économique du Pays de Dieulefit. Il dispose et gère un espace de présentation de l'histoire potière de Dieulefit, un espace d'expositions temporaires, une offre d'actions pédagogiques à destination des scolaires et des groupes, une offre d'activités de loisirs en cours réguliers sur l'année ou en stage durant les vacances, un espace-boutique.

Le pôle économique et professionnel assure pour 10 stagiaires par an une formation de "céramiste" de niveau BAC +2. En outre, il encourage le maintien et le développement de la filière en faisant connaître les ateliers des professionnels et en diversifiant les propositions de formations de courte durée.

Pour cette 2^e exposition de l'année, nous avons souhaité renforcer nos liens avec un centre céramique : La Borne et avons fait appel à Renaud RÉGNIER, le jeune Président du Musée de la Poterie à la Borne pour un commissariat d'exposition.

Horaires d'ouverture

L'exposition sera ouverte tous les jours de 10h à 13h et de 14h à 18h jusqu'au 31 août 2019.

A partir du 1^{er} septembre 2019 : du mercredi au dimanche et jours fériés de 14h à 18h.

Entrée payante : 4€/2.5€

Contacts et informations

Tél. : 04 75 50 20 98

Courriel : info@maisondelaceramique.fr

Site : <http://www.maisondelaceramique.fr/>

Facebook :

<https://www.facebook.com/MaisondeLaCeramiqueDuPaysdeDieulefit/>

Avec le soutien



La genèse de l'exposition

La Borne

Dispositifs de oeuvre et de l'atelier

Commissariat d'exposition : Renaud RÉGNIER, Président du Musée de la Poterie de la Borne

Contexte

La proposition de ce projet pédagogique fait suite à une visite de nos stagiaires à la Borne. En effet, Le groupe de stagiaires ont réalisé à la fin du mois d'août 2018 un voyage sur ce territoire marqué historiquement par la céramique. Ce voyage a été rythmé par les rencontres avec des céramistes, des échanges ainsi que la découverte de leurs outils par leur propre expérience d'une cuisson dans un four à bois.

La proposition est de développer ce lien avec ces pratiques, à travers l'organisation d'une exposition.

Objectif

Sensibiliser un groupe de personnes reliées à une formation professionnelle aux questions de la présentation de l'œuvre. Comment présenter son travail ? Comment tendre vers le grand public ? Comment gérer les contraintes de la mise en espace ? Comment communiquer ?

Le choix de réaliser ce workshop avec l'œuvre de céramistes de renommée internationale est un privilège et entraîne une responsabilisation vis à vis des œuvres et des artistes mobilisés qui se répercutera dans les présentations futures de chacun des étudiants.

Concevoir l'exposition c'est constituer une sélection d'œuvres cohérentes de 5 à 7 céramistes pour véhiculer un regard, des sensibilités et/ou un discours. Lors de ce projet le groupe devra rédiger un texte sur chacun des artistes sélectionnés (1.500 signes pour chaque). L'espace d'exposition qui leur sera familier au cours de l'année (la formation et l'espace d'expositions temporaires se trouvant au sein du même bâtiment) devra être pensé collectivement pour que l'accrochage véhicule un message.

Un document accompagnant l'exposition sera réalisé collectivement. Renaud Régnier écrira le texte de présentation du projet qui accompagnera l'exposition (2.500 signes) et fera relecture des textes sur chacun des artistes.

La question de l'artiste comme commissaire d'exposition a été fondamentale dans l'histoire de l'art du XXe siècle et nous voyons dans les pratiques actuelles de l'art que cette posture est très présente et offre de nouvelles perspectives de travail. Suite à la conférence sur les problématiques des galeries à laquelle ont

participé les stagiaires, nous avons vu à quel point le milieu de la céramique souffre du manque de supports d'expositions, qu'ils soient privés, publics ou institutionnels.

La problématique de comment montrer son travail et du message que l'on peut véhiculer par l'accrochage ou le dispositif de l'exposition doit occuper une place au sein des formations professionnelles. L'opportunité de manipuler des œuvres que l'on aime envers lesquelles on s'engage, à les valoriser et/ou à les emmener vers de nouvelles voies, de nouveaux schémas est une expérience riche. Le fait que le sujet ne soit pas nos propres œuvres mais celles d'autres artistes donne la dimension d'exercice à ce projet.

Ce projet est aussi un positionnement pour l'école. Nous pouvons imaginer comment mettre en place un miroir de cette exposition au sein du village de La Borne.

Plus de renseignements sur La Borne, les céramistes, le Centre de Céramique Contemporaine.

<https://www.laborne.org/fr/>

L'exposition

« En art, il y a une tendance qui consiste à toujours en rajouter, de façon à ce que les gens puissent reconnaître qu'ils sont bien confrontés à de l'art ; alors qu'il suffit d'exposer le travail tel quel. »

Bruce Nauman

L'exposition *La Borne, dispositifs de l'œuvre et de l'atelier* est une approche sensible de ce qui constitue l'environnement matériel, gestuel et conceptuel des artistes invités.

L'atelier de chacun révèle une pratique confirmée de la céramique mais nous surprend par la réduction des moyens qui permettent d'aller jusqu'à la forme finale.

La tentative de cette exposition consiste à mettre en avant les gestes aveugles de ces artistes-céramistes pour révéler le chemin qui mène à l'œuvre.

Le propos de chacun de ces artistes, même s'il est ancré depuis toujours dans le matériau, n'est pas limité à celui-ci. Tous utilisent la céramique pour donner la forme finale de leur œuvre, seulement, ce qui constitue le chemin de la recherche ressemble à de riches dispositifs où tout rentre en compte, sans limites. Nous ne cherchons pas, ici, à montrer les références de chacun mais à dévoiler comment la pratique de ces artistes s'étend et constitue un environnement. Comment l'attitude de chacun fait de la pratique même, une œuvre.

L'exposition *La Borne, dispositifs de l'œuvre et de l'atelier* propose d'approcher ce qui constitue l'environnement matériel, gestuel et conceptuel des artistes invités.

La tentative curatoriale consiste à mettre en avant les gestes aveugles des artistes-céramistes et entrevoir les chemins qui mènent à l'œuvre. Car même si elle est ancrée depuis toujours dans le matériau céramique, la problématique de chacun n'est pas limitée à son utilisation. L'axe de la recherche des artistes présentés tend vers de riches dispositifs où tout rentre en compte pour aboutir à une forme céramique.

Nous recherchons par cette exposition à dévoiler comment l'attitude et la pratique de ces artistes s'étendent et constituent un environnement, une œuvre.

Les artistes exposés

Claudine MONCHAUSSE



« Je suis arrivée à la Borne en 1960. J'avais tout à apprendre. Depuis plus de cinquante ans j'ai passé ma vie à modeler une image que je porte en moi depuis mon enfance pour arriver au plus près d'elle et me relier aux autres. Pour moi la terre a toujours été essentielle. Malgré de nombreux doutes, j'ai toujours fait confiance à mon intuition. J'ai toujours su ce que je voulais faire. »

Claudine Monchaussé produit des pièces sculpturales aux atouts féminin autant qu'animal, qu'elle réalise à l'échelle de la main pour être saisies comme des outils. Elle a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives et figure dans des collections privées et publiques, tant en France qu'à l'étranger. Elle a par ailleurs participé à l'exposition de groupe "Regard sur la céramique de 1900 à 2000" à l'école d'art d'Aulnay-sous-bois et "Cinquante ans de céramique française" au Musée National de Sèvres en 2005 où certaines de ses pièces ont été acquises. Récemment, elle a exposé à la Besson gallery de Londres et à l'Officine Saffi Ceramic arts à Milan sur invitation d'Anita Besson.

Nadia PASQUER



Nadia Pasquer est née en 1940 à Lons-le-Saunier dans le Jura. Après des études d'Art plastique, elle devient professeur de dessin à l'Ecole alsacienne de Paris de 1961 à 1972. C'est en 1974 que Nadia Pasquer installe son atelier et son four à bois haute température à Morogues (Cher). *« La cuisson fut l'expérience fascinante de l'épreuve du feu à la fois pour les pièces dans leur transformation au contact des flammes, et pour moi, dans la conduite de la cuisson qui demandait une présence et une action constante pendant 12 à 15 heures. L'énergie dépensée se trouvait remplacée par celle donnée par le feu. »*

A partir de 1989, la façon de travailler et les préoccupations de Nadia Pasquer se déplacent. Elle se consacre à l'enfumage des pièces polies dans des fours à sciure et plus récemment, ses recherches l'ont mené à travailler sur les pièces blanches.

« L'évolution vers la sphère et les corps platoniciens qui sont le cube, l'octaèdre, le tétraèdre, le dodécaèdre, l'icosaèdre, eux-mêmes inscrits dans la sphère, s'est faite très naturellement puisque j'alliais dans un renouvellement de formes mon intérêt pour les volumes géométriques, leur signification cosmologique, et les qualités

vibratoires qu'ils transmettent. Je suis donc à présent dans ce travail de déclinaison à l'infini d'une géométrie qui me satisfait intellectuellement dans la conception des volumes et de leur signification, et sensuellement dans la construction intuitive de ces formes qui ont une permanence et une universalité que l'on retrouve dans l'infiniment petit (molécule, constitution de la matière, cristallographie ...) et dans l'infiniment grand (représentation des systèmes astronomiques). On trouve la même permanence de ces formes dans le temps – pierres taillées préhistoriques et conceptions d'objets spatiaux ».

Hervé ROUSSEAU



Céramiste pleinement potier et sculpteur, Hervé Rousseau a suivi un chemin instinctif, le menant de la terre du Beauvaisis à celle du Berry. Installé depuis 1981 à Henrichemont, il construit en 1985 son grand four couché pour de longues cuissons au bois, signant ainsi sa production. Un voyage en Afrique en 1990 et des rencontres, en particulier avec le potier japonais Ryoji Koie en 2005, le confortent dans son goût des formes archaïques qui lui offrent un langage universel. Dans les années 1990, il trouve en Hélène Aziza, collectionneuse et mécène atypique, un soutien indéfectible qui lui permette de se faire connaître à Paris. La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix lui consacre

récemment une exposition monographique.

Il imprime sa marque distinctive sur des blocs coniques sombres et cendrés ou d'une blancheur crayeuse, sans oublier les humbles objets du quotidien à la source de sa vocation.

Les pièces d'Hervé Rousseau sont directement engendrées par un geste fort et puissant dans lequel il implique tout son corps.

David WHITEHEAD



C'est en 1986 que David Whitehead, entre deux missions de géomètre fait connaissance avec la céramique à l'atelier "Terra Potter" en Afrique du sud. Il y travaille six mois et s'en va vers d'autres lieux, en Écosse, pour effectuer un stage. Il y restera quatre ans chez divers potiers. Successivement à Caithness, puis dans les Highlands, enfin dans l'île de Skye. C'est en Écosse qu'il découvre la cuisson au bois.

Il entend parler de la Borne pour la première fois par Roz Herrin rencontrée lors d'un détour en Grèce. Premier contact avec La Borne en 1992 pour un an, retour en Afrique. En 1994 il s'installe pour de bon et construit un four couché (à bois), avec Isabelle Coeur. Depuis il est toujours parmi nous.

David n'est pas un homme de longs discours...*"À La Borne je peux pratiquer une autre manière de cuire, je me sens libre pour trouver ma propre voie. Ici ma fascination pour la matière et le métier se renouvellent, je suis mon instinct... et puis vas y !"*

L'air de rien, les vases de David Whitehead, avec leurs quelques accidents anguleux suggérés, accrochent superbement la lumière... et la flamme. Ils accrochent aussi le regard du spectateur qui s'étonne, s'attarde et revient sur l'objet. David façonne des formes pleines, tendues, équilibrées, d'une harmonie qui est bien à lui. Avec sa récente production dopée par une belle cuisson, il atteint une nouvelle étape...*"je suis mon instinct... et puis vas y !"*

Images de l'exposition

